

Le grand théâtre du monde : vérité et illusion dans *Alcibiade* de Plutarque

Diapositive 1

Nous allons travailler sur l'œuvre au programme en Spécialité LLCA grec pour la classe de Terminale, la *Vie d'Alcibiade* de Plutarque. L'étude de cette œuvre s'inscrit dans le thème « Le grand théâtre du monde : vérité et illusion ».

Diapositive 2

Je vous propose de nous intéresser plus particulièrement aux ambitions d'Alcibiade comme miroir de son temps. En effet, l'ambition est un thème central de cette biographie. Et dès le second paragraphe, elle est présentée comme le trait majeur du caractère d'Alcibiade (on parle d'ἤθος en grec). En effet, Plutarque s'appuie pour cela sur ce que la tradition a retenu du personnage et il focalise son récit sur cet aspect de sa personnalité, comme un moyen de dévoiler la vérité sur cet acteur de l'Histoire d'Athènes. L'ambition du héros donne donc une unité, un fil directeur au récit biographique qui cherche à faire ressortir les nuances et la complexité de cette ambition, comme nous pouvons le constater en observant les mots employés pour la désigner :

Diapositive 3

τὸ φιλόνηκον - τὸ φιλόπρωτον - ἡ φιλοτιμία - ἡ φιλοδοξία : Ces quatre noms sont composés à partir de la racine φιλό que vous connaissez et qui est passée en français dans des termes comme *philosophe* ou *philanthrope*. Elle signifie *le goût de quelque chose, l'amour, la recherche ou la poursuite de quelque chose*.

τὸ φιλόνηκον : le désir de vaincre

τὸ φιλόπρωτον : le désir d'être le premier

ἡ φιλοτιμία : la recherche des honneurs

ἡ φιλοδοξία : la recherche de la gloire

C'est donc une ambition plurielle qui caractérise le personnage. Plutarque nous en propose un portrait en actes, puisque les différentes facettes de cette ambition sont illustrées par des actions et des anecdotes significatives. Nous pouvons nous arrêter sur deux exemples particulièrement éclairants, le premier au paragraphe 2 de l'œuvre et le second aux paragraphes 11-12.

Diapositive 4

Le paragraphe 2 ouvre le récit de l'enfance du héros : l'exercice de la lutte, le jeu d'osselets et l'apprentissage de l'*aulos*, cet instrument de musique qui ressemblait à une clarinette ou à un hautbois et dont on jouait généralement par paires. Le bas-relief, la poterie en haut du tableau et la sculpture montrent qu'il s'agit de moments attendus de l'éducation et de la vie d'un jeune athénien, donc des passages obligés d'une biographie.

Mais, par la juxtaposition de ces épisodes, qui ne suivent pas la chronologie des événements, Plutarque met en lumière la nature ambitieuse et arrogante d'Alcibiade qui se manifeste dès l'enfance : ce qui ressort de ces anecdotes, c'est bien qu'il impose sa volonté aux autres, que ce soit par un procédé déloyal – mordre son adversaire pour ne pas perdre-, par son audace – risquer sa vie plutôt que de céder le passage - ou par son refus de s'abaisser à ce qu'il ne considère pas noble – jouer de l'*aulos*.

Passons maintenant aux paragraphes 11 et 12. Plutarque y développe assez longuement la participation d'Alcibiade à la course de char des Jeux Olympiques, car elle est révélatrice du caractère du jeune homme. Voici le commentaire qu'en fait l'auteur :

Diapositive 5

[lecture par groupes de mots] « Celui-ci fut le seul ». Alcibiade fait participer à la course sept chars de son écurie, ce qui est inédit. « Gagner le 1^{er} prix, le second et le 4^e comme le dit Thucydide ou, comme le dit Euripide, le 3^e, surpasse en éclat et en gloire toute ambition dans ce domaine. »

Cette phrase, à elle seule, accumule tous les aspects de l'ambition du personnage comme on le voit avec les termes surlignés : la volonté de se distinguer, d'occuper le 1^{er} rang, de s'élever au-dessus des autres et de briller, le désir de gloire et d'honneurs. Cette accumulation et cette concentration dans une même phrase en laisse clairement entendre le caractère excessif. De même, cet épisode des victoires olympiques en révèle l'ambiguïté, puisque ses succès sont entourés de scandales et que s'il aspire à des actions nobles et vertueuses, il est surtout motivé par des intérêts égoïstes.

Ces ambitions, donc, se trouvent confrontées au contexte social et politique d'Athènes de la fin du Ve siècle av. notre ère. Ce contexte permet à Alcibiade de les concrétiser et elles renvoient ainsi une image de son époque à laquelle nous allons maintenant nous intéresser.

Un détour par la deuxième œuvre au programme, *Gatsby le magnifique* permet de comprendre cette influence du contexte. En effet, dans le New-York des années 20 que nous décrit Fitzgerald dans son roman, réussir c'est faire fortune.

Diapositive 6

Aussi Gatsby exhibe-t-il volontiers les signes de sa richesse et de sa réussite sociale, comme ici avec sa maison ou encore avec sa voiture. La question posée à Nick dévoile une société qui cultive le paraître, dans laquelle il faut montrer sa fortune, car le regard des autres est capital.

Pour Alcibiade et ses contemporains, la réussite est politique. Alcibiade part donc à la conquête du pouvoir et il en atteint les sommets. Élu à la fonction de stratège à plusieurs reprises, il joue un rôle majeur dans la direction de la cité pendant une quinzaine d'années. Dans la démocratie athénienne de l'époque, son entrée en politique était dans l'ordre des choses.

Diapositive 7

Plutarque rappelle ainsi qu'« il trouva les portes de la carrière politique grandes ouvertes devant lui, grâce à sa naissance, à sa richesse, à sa bravoure dans les combats et au grand nombre de ses amis et de ses proches. »

Tout prédispose donc Alcibiade à une carrière politique et c'est donc dans ce domaine qu'il trouve les moyens d'atteindre ses ambitions. En effet, son action politique est motivée par le désir de dominer la scène politique : son entourage lui fait miroiter la possibilité de jouir d'un crédit et d'un prestige supérieur à ceux de Périclès à son époque. Il vise le 1^{er} rôle : aussi prend-il ombrage de l'influence politique exercée par Nicias. On remarquera le rapprochement que fait Plutarque entre l'univers politique et le théâtre : il met en scène trois acteurs devant un public, l'assemblée du peuple, qui rivalisent pour le rôle du protagoniste (Alcibiade, Phéax et Nicias / Alcibiade, Nicias et Hyperbolos / Alcibiade, Nicias et Lamachos) et les confrontations publiques entre Nicias et Alcibiade ne sont pas sans rappeler les scènes d'*agôn*, caractéristiques du théâtre grec.

Pour dominer le débat public et s'imposer sur la scène politique, Alcibiade dispose d'un atout de taille, puisque c'est un brillant orateur. Plutarque le décrit charismatique, « capable de trouver et d'imaginer ce qui convenait à chaque circonstance » (10,4) et habile à produire l'effet souhaité sur l'esprit de son auditoire. Il met ce talent oratoire au service de son ambition politique : « il prétendait avant tout tirer du charme de sa parole son autorité sur la foule » (10,3).

Diapositive 8

Comme vous le savez et que vous pouvez le voir sur cette reconstitution d'une séance de l'*ecclesia*, la maîtrise de l'art de l'éloquence est essentielle dans une démocratie directe comme Athènes. Tout citoyen athénien qui voulait alors jouer un rôle politique devait nécessairement prendre la parole devant ses concitoyens. Plutarque nous donne à voir le pouvoir que l'éloquence d'Alcibiade lui conférait sur la foule. En effet, le récit biographique se focalise sur les motivations des prises de paroles du héros et sur les effets qu'elles produisent, non pas sur la prise de parole elle-même. Ainsi, pour l'alliance avec Argos, l'expédition de Sicile ou le retour à Athènes, Plutarque indique les grandes lignes du discours d'Alcibiade devant le δῆμος, mais sans recourir au discours direct, comme le fait par ailleurs l'historien Thucydide. Par contre, il précise pourquoi le héros prend la parole et les réactions de la foule consécutives à ce discours.

Ce procédé met en évidence le fait qu'à l'époque d'Alcibiade la parole politique est faussée, car sous couvert de servir l'Etat, elle se met au service des ambitions personnelles des hommes politiques, comme nous pouvons le voir avec ces trois exemples.

Diapositive 9

Les raisons de la prise de parole sont de deux ordres, pour Alcibiade comme pour son adversaire politique : d'une part l'orateur est guidée par ses passions, d'autre part, il veut plaire au peuple. Il est à noter que le bien d'Athènes n'est pas évoqué. On constate donc qu'Alcibiade incarne cette corruption de la parole démocratique, mais qu'il en est aussi victime, car elle tend à se généraliser à toute la sphère politique où règnent la démagogie et la flatterie, voire le mensonge pour satisfaire ses propres intérêts et obtenir ou conserver la faveur du δῆμος.

La parole politique est également caractérisée par le recours à la ruse et à la tromperie : pour parvenir à ses fins et l'emporter sur ses adversaires politiques, Alcibiade joue un double jeu notamment avec les ambassadeurs spartiates au paragraphe 14. Là encore, le commentaire de Plutarque sur ce procédé laisse entendre que pour le peuple le résultat prime sur la manière de faire. En résulte donc un climat politique caractérisé par les faux-semblants et les rivalités personnelles qui peuvent aller jusqu'à la lutte sans merci, comme le montre la condamnation à mort d'Alcibiade. Le récit de Plutarque suggère une atmosphère de complots et de trahisons, ainsi que la perte de l'esprit civique dans la mesure où les conflits privés et les intérêts égoïstes prennent le pas sur le bien commun. Ainsi, au paragraphe 13, l'ostracisme d'Hyperbolos résulte d'une manœuvre politique concertée entre Alcibiade et Nicias ou Phéax.

Diapositive 10

Vous avez ici un *ostrakon*, c'est-à-dire un tesson de céramique sur lequel les citoyens athéniens indiquaient le nom de l'homme politique à bannir de la cité pour une durée de 10 ans. Cette procédure, initialement mise en place pour protéger la démocratie, est donc ici détournée de sa finalité première. La précision de Plutarque éclaire justement cette dégradation des institutions démocratiques. [Lecture de la citation] Apparaît ici l'un des moteurs de l'action politique en ces temps troublés de la fin du Ve siècle à Athènes, la jalousie, sans lien donc avec les intérêts de la cité. De même, dans l'affaire des Mystères, la vérité compte moins pour les adversaires d'Alcibiade que l'impact politique des accusations portées à son encontre.

Ces rivalités personnelles qui dominent la vie politique expliquent l'importance accordée à la δόξα.

Diapositive 11

En effet, ce terme et des mots de la même famille sont omniprésents dans toute l'œuvre. Comme vous le voyez ici, il s'agit d'un nom polysémique. Quel que soit son sens dans les différentes occurrences de la biographie, la *doxa* renvoie au paraître et au jeu des apparences à l'œuvre en politique. Il est fréquent que Plutarque présente les faits sous l'angle de l'opinion publique - qu'en pense la foule ?-, pour montrer que c'est elle qui préside aux décisions de l'assemblée du peuple et qui arbitre les rivalités entre les hommes politiques. C'est au prestige ou à l'impopularité qu'elles apportent à leur auteur que se mesurent les actions politiques d'Alcibiade. C'est pourquoi l'ambition politique du héros implique qu'il se préoccupe constamment de sa *doxa*, dont dépendent ses succès et ses échecs. En effet, cette *doxa* apparaît fragile : le jugement de la foule change rapidement et peut passer d'un extrême à l'autre, comme c'est le cas à l'égard d'Alcibiade entre le vote du décret donnant les pleins pouvoirs à Alcibiade pour l'expédition de Sicile et le départ de la flotte peu après.

Cette instabilité populaire provoque une instabilité politique et une remise en cause du régime démocratique dont le récit de Plutarque nous apporte le témoignage : Alcibiade est accusé de briguer la tyrannie, sans que Plutarque ne se prononce sur la véracité de cette ambition, mais certains l'espèrent, en particulier après son retour à Athènes. Par ailleurs le rôle d'Alcibiade dans la Révolution oligarchique des Quatre-Cents en 411 traduit visiblement son opportunisme : il négocie dans un 1^{er} avec les soldats athéniens basés à Samos pour renverser la démocratie et instaurer une oligarchie à Athènes et, lorsque le régime oligarchique est mis en place sans son concours, il participe alors activement à rétablir le régime démocratique. À l'époque d'Alcibiade, la

démocratie n'est plus cet idéal vanté par Périclès, notamment parce qu'elle est mise à l'épreuve de la guerre.

Diapositive 12

En effet, depuis 431 et jusqu'en 404, Athènes est engagée dans la guerre du Péloponnèse qui l'oppose à Sparte. Au terme de cette guerre, la puissance d'Athènes s'écroule : elle en sort vaincue et ruinée. Ce conflit concerne l'ensemble du monde égéen puisque les alliés respectifs des deux cités y prennent part. Ce contexte international et militaire sert les ambitions d'Alcibiade, puisqu'il s'avère un stratège hors pair, jouant un rôle majeur dans les victoires d'Athènes. Parallèlement aux ambitions du héros se dessinent donc aussi celles de la cité : vaincre sa rivale, affirmer sa suprématie sur les autres cités et consolider son empire.

De là vient le fait qu'Alcibiade tire sa popularité auprès du peuple de ses succès militaires, d'abord en tant que soldat, puis en tant que stratège. Si sa vie dissolue est en partie tolérée par les Athéniens, c'est justement grâce à ses qualités au combat. Sa volonté de primer, ses ambitions se manifestent également dans l'art de la guerre. Plutarque nous le décrit comme un soldat héroïque et un chef de guerre exemplaire. Nous pouvons nous intéresser plus particulièrement aux paragraphes 28 à 31 pour nous en rendre compte :

Diapositive 13

Les victoires d'Alcibiade semblent se succéder avant son grand retour à Athènes : il s'agit de briller sur le champ de bataille pour retrouver le devant de la scène à Athènes ainsi que les acclamations de la foule. Plutarque condense ici une période de quatre ans pour créer cette impression d'accumulation et d'enchaînement d'une victoire après l'autre. Ces paragraphes dressent le portrait d'un stratège remarquable autant sur le plan tactique que dans la gestion des soldats. À l'héroïsme, il joint une intelligence de situation hors du commun.

Sur le plan militaire, les ambitions d'Alcibiade semblent *a priori* un atout pour Athènes, mais elles s'avèrent en réalité à double tranchant, car il joue aussi un rôle capital dans la défaite de sa cité du fait de sa stupéfiante trahison. C'est d'ailleurs ce qui motive Plutarque lorsqu'il met en parallèle la biographie d'Alcibiade avec celle du romain Coriolan, un autre traître à sa patrie.

Diapositive 14

C'est pour sauver sa vie – il est condamné à mort, accusé de sacrilège pour avoir parodié les Mystères, mais aussi par calcul intéressé et par désir de continuer à jouer un rôle de premier plan qu'Alcibiade se réfugie d'abord à Sparte, puis chez le satrape perse Tissapherne.

La trahison d'Alcibiade, qui change de camp au gré des circonstances, influence fortement les relations internationales de l'époque et les rapports de force. En effet, même en exil, il est proche du pouvoir en place et il conseille successivement les principaux acteurs de cette guerre qui déchire les cités grecques et qu'arbitrent l'argent et les renforts envoyés par l'Empire perse. Les conseils qu'il donne dénotent une incontestable habileté stratégique : l'occupation de Décélie est une clé de la victoire spartiate ; Alcibiade incite Tissapherne à ménager son aide et à ne pas favoriser l'un ou l'autre des belligérants de manière à les laisser s'affaiblir mutuellement et à éliminer des puissances rivales. Il s'avère donc un auxiliaire précieux pour la réalisation des ambitions spartiates et perses.

Ce premier exil du héros atteste également les talents d'acteur exceptionnels de notre homme politique :

Diapositive 15

La comparaison avec le caméléon renvoie à l'aisance avec laquelle Alcibiade adopte le mode de vie en vigueur à Sparte, aux antipodes de sa vie à Athènes, puis à la cour du satrape Tissapherne. Alcibiade ne se contente pas de rechercher son salut en territoire ennemi, il ambitionne d'y être admiré, d'y faire valoir sa parole bien qu'étranger et d'y retrouver les honneurs, quitte à porter un coup fatal à sa propre cité.

À travers ces ambitions, leur concrétisation et les trahisons qu'elles impliquent se dessinent bien la situation des relations internationales à l'époque, les forces en présence, mais aussi le jeu trouble des hommes politiques, quel que soit leur pays (le byzantin Anaxilaos, Tissapherne).

Diapositive 16

Chacun semble jouer un double jeu, si bien qu'il devient difficile de distinguer le vrai du faux. La frontière entre vérité et mensonge se brouille : au paragraphe 25, Alcibiade et l'athénien Phrynichos rivalisent de duplicité, mais ils sont pris à leur propre jeu, car ils ne sont pas écoutés lorsqu'ils disent la vérité. Au paragraphe 27, la description de l'arrivée d'Alcibiade en renfort des Athéniens, lors de la bataille navale d'Abydos, frappe également par le quiproquo et la confusion qu'elle provoque chez les soldats : « elle enhardit les ennemis et jeta le trouble chez les Athéniens ». Dans ce contexte si troublé et si conflictuel, la trahison semble être devenue la norme en politique.

Qu'est-ce qui explique qu'après une telle trahison, Alcibiade puisse rentrer à Athènes en héros et qu'il soit réélu stratège ? C'est que, fort de ses victoires militaires, Alcibiade apparaît bien souvent comme l'homme providentiel aux yeux de ses concitoyens qui le considèrent comme :

Diapositive 17

« le meilleur et le plus vaillant des stratèges ». Ici, nous sommes à la fin de la biographie. Les Athéniens, vaincus et soumis à l'oligarchie des Trente, regrettent d'avoir éloigné Alcibiade. Les deux superlatifs mettent en évidence la supériorité et l'excellence du héros dans l'art de la guerre, qui aurait pu changer le cours de la bataille décisive. Cette image d'homme providentiel est cultivée par Alcibiade lui-même, notamment par la mise en scène d'un retour triomphal à Athènes en 407. Il se pose alors comme le seul homme encore capable de relever Athènes et de lui donner les moyens de ses ambitions. Ce qui renforce encore cette image, c'est le lien qui semble unir Athènes et Alcibiade dans une même destinée.

Ce parallèle, qui transparait dans les commentaires de l'auteur à plusieurs reprises dans la biographie, est particulièrement évident dans le grand projet d'Alcibiade : l'expédition de Sicile.

Diapositive 18

Ces deux phrases mettent en évidence une même ambition hégémonique et un même rêve de grandeur chez Alcibiade et ses concitoyens. Ce projet ne manque pas d'audace : l'île est vaste et éloignée d'Athènes, elle est la plus grande productrice de blé du monde grec et ses cités avaient des alliances dans le Péloponnèse. Les enjeux économiques et politiques sont considérables.

Réduits à défendre leurs possessions par la politique de Périclès d'abord et par la nécessité de la guerre ensuite, les Athéniens voient dans ce projet un horizon nouveau, lointain et prometteur qui renouait avec leur hégémonie passée et l'éclat de la cité au sortir des Guerres médiques. Un homme ambitieux comme Alcibiade ne pouvait que se lancer dans une telle conquête, qui, si elle avait réussi, lui aurait apporté une gloire inégalable.

Mais, derrière ce projet déjà colossal, se cache un rêve de plus grande envergure encore. Il aspire à conquérir le pourtour méditerranéen – après la Sicile, Carthage, la Libye, l'Italie et le Péloponnèse et à rendre ainsi Athènes maîtresse de la Méditerranée. Ces rêves de grandeur trouvent leur fondement dans l'impérialisme athénien qui débute lorsqu'Athènes prend la tête de la ligue de Délos et qui aboutit à une véritable domination sur les cités alliées.

L'ambition individuelle et personnelle, cette soif de conquête, se communique au peuple et devient collective, comme le traduit bien l'image frappante du dessin au sol.

Diapositive 19

Dans le roman de Fitzgerald, c'est la lumière verte qui matérialise l'idéal auquel aspire Gatsby. Sa réussite financière n'est pas une fin en soi, elle n'est que le moyen de retrouver Daisy, d'effacer les quatre années pendant lesquelles elle a été mariée à Tom et de revivre le passé. C'est cet espoir qui le pousse à agir et qui se heurte finalement au réel.

Dans la *Vie d'Alcibiade*, c'est le héros qui fait naître et attise les espoirs en raison de son intelligence, de son habileté et de son audace.

Diapositive 20

Le nom ἡ ἐλπίς est utilisé pour désigner le désir d'Alcibiade de devenir un grand conquérant, mais aussi l'émotion qu'il provoque par sa parole ou par son action et les projets des Athéniens. Il est associé à deux verbes : ὀνειροπολεῖν et θαρρεῖν, *rêver et avoir confiance / se montrer courageux*. Ces deux verbes montrent bien l'ascendant d'Alcibiade sur la foule : il rend tout possible. Ainsi, les soldats en viennent à se croire invincibles sous ses ordres.

Mais de telles espérances, que ce soient celles de Gatsby ou celles suscitées par Alcibiade, se heurtent forcément à des échecs et à des désillusions. Des réussites aussi flamboyantes excitent la jalousie et la haine, d'autant plus quand on cultive le goût du scandale et qu'on mène une vie de débauche comme le fait Alcibiade. C'est en définitive l'ensemble du jeu politique d'Alcibiade pour satisfaire ses ambitions qui le conduit à sa perte.

Diapositive 21

Ses talents et ses excès finissent par se retourner contre lui et contre sa cité et par causer sa mort et la destruction de la puissance d'Athènes. Plutarque met ainsi en lumière dans la biographie d'Alcibiade les dangers de telles ambitions.